

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/Mobilisation-pour-une-agriculture-familiale-argentine>

Souveraineté alimentaire

Mobilisation pour une agriculture familiale argentine

- Argentine - Économie - Agroalimentaire -

Date de mise en ligne : dimanche 19 septembre 2010

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Dans le cadre de la rencontre nationale du *Movimiento Nacional Campesino Indígena* (MNCI), quelque deux mille paysans venant des 15 provinces argentines se sont réunis à Buenos Aires pour débattre de la nécessité d'une réforme agraire totale et de la souveraineté alimentaire. La première foire nationale aux semences s'est tenue cette semaine.

Il s'agit de promouvoir un modèle d'agro- développement aux antipodes des discussions de la Mesa de Enlace (table des négociations) prévues entre les représentants du monde agricole notamment des grandes exploitations et les autorités du pays.

Pour les membres du MNCI il est temps d'expliquer que la faim n'a pas son origine dans le manque de denrées mais bien dans la distribution injuste, et d'avancer des stratégies de production libre de produits chimiques, et développées par des structures familiales.

« Les entités dirigeantes de l'agriculture et les compagnies internationales de l'agro-négoce soutiennent un modèle de monoculture pour nourrir avec des transgéniques le bétail d'Europe et d'Asie. Nous les familles paysannes nous suivons un autre modèle de denrées saines pour nourrir notre pays, un modèle qu'il est nécessaire de commencer à implanter à grande échelle pour changer le modèle de dépendance vis à vis du soja » a-t-on expliqué au sein de MNCI (qui représente 15 000 familles).

La monoculture de soja sur quelque 19 millions d'hectares utilise massivement des produits chimiques, et favorise l'expulsion des familles paysannes et indigènes. Sans oublier la progression des agro-combustibles qui favorise ce type de monoculture.

Il est donc urgent pour ces vraies familles paysannes et rurales d'Argentine d'adopter des pratiques de résistances pour pouvoir demeurer sur leurs territoires et d'envisager pour ce faire des actions « offensives » : des écoles agricoles, des débouchés au juste prix, la promotion de la production bio d'aliments, la reprise de terres, l'amélioration de la production.

« Nous sommes plus de 500 000 familles qui maintenant résistent à travers une agriculture paysanne et indigène, nous avons un potentiel de développement de processus et technologies pour la production d'aliments sains pour la population argentine. L'heure est venue de penser et de nous rencontrer pour construire un modèle agraire qui contient toutes les expressions de l'agriculture, a expliqué Diego Montón, de la *Unión de Trabajadores Rurales Sin Tierra de Mendoza*.

Il s'agissait donc lors de ces rencontres, auxquelles participaient aussi la *Coordinadora Latinoamericana de Organizaciones del Campo* (CLOC) et des délégués de la FAO, d'établir un programme stratégique de développement rural pour les paysans et indigènes qui veulent aller au-delà des politiques récurrentes d'assistanat.

« Les entités traditionnelles du monde agraire comme les gouvernements, sont inféodés aux grandes multinationales de l'agro-business. Ils sont complices de graves violations des droits de l'homme sur des milliers de familles paysannes. Si le gouvernement et l'opposition ne veulent pas la disparition de milliers de petits et moyens producteurs le moment est venu ».

Mobilisation pour une agriculture familiale argentine

Les Cargill, Dreyfus, Bunge, Nidera, Syngenta, AGD et Monsanto, notamment sont les responsables du modèle agrobusiness argentin , et souvent les médias occultent la diversité du monde agricole en argentine.

D'ailleurs, preuve à l'appui s'est tenue ce fin de semaine à Buenos Aires la première foire nationale de semences. Avec comme objectif d'échanger, et de renforcer l'agriculture familiale, à travers les semences et la diversité biologique qu'elles représentent, et surtout le droit à la souveraineté alimentaire, à travers ce que tout un chacun décide de cultiver et de consommer.

Estelle Leroy-Debiasi pour El Correo avec Télam, Paris le 19 septembre 2010.